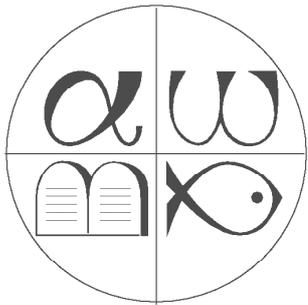


sommaire



*culture
religieuse*

Editorial

Foi du Christ • Foi au Christ, Mgr Fruchaud 2

Dossier

Jésus, Christ de la Foi 3
Introduction 4
Séquence 1, l'Art dans les chapelles 5
Séquence 2, Jade et les sacrés mystères de la vie 16

Éléments de réflexion

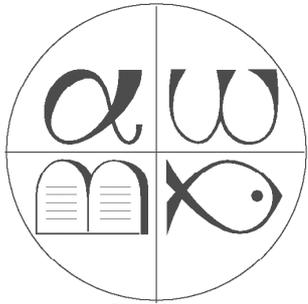
Postface en guise d'hommage 27

**n° 9
Décembre
2000**

**CAHIERS
«RÉGION»**

Bibliographie

À lire, 28



**culture
religieuse**

Jésus Christ de la Foi Foi du Christ • Foi au Christ

Parmi les nombreuses questions que me posent les jeunes, revient parfois celle-ci : «en quoi croyait le Christ ?» Il est vrai que cette interrogation peut paraître étonnante ! Nous parlons plus volontiers de «la foi au Christ» que de «la foi du Christ». Un chrétien, c'est avant tout quelqu'un qui croit au Christ.

Alors peut-on parler de «la foi du Christ» ? Mais qu'est-ce que la foi ? Le catéchisme de l'Eglise Catholique nous dit : «la foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu» (cf. § 150). Si la foi est avant tout la remise de soi entre les mains de Dieu, Jésus a eu cette foi. C'est toute sa vie qu'il a remise entre les mains du Père, quand du haut de la croix il a ainsi prié son Père, reprenant un verset du psaume (Ps 31,6) «Père entre tes mains je remets mon esprit» (Luc 23,46). C'est bien cette foi en son Père dont il a témoigné tout au long de sa vie terrestre. Au début de sa vie publique, au désert, le tentateur lui suggère de mener sa mission à sa guise en se servant de ses pouvoirs divins, Jésus répond qu'on ne se sert pas de Dieu mais qu'on s'en remet à lui (Mat. 4, 1-11). Durant toute sa vie, il invitera ses disciples à se tourner vers le Père. Quand il enseigne à prier, il commande de dire : «Notre Père» (Mat 6,9). Avant de nourrir les foules du désert, il commence par «lever les yeux vers le ciel» (mat. 14,19). Quand certains, s'inquiétant pour lui, veulent le reconduire vers sa famille humaine, il renvoie immédiatement au Père qui lui est plus proche que quiconque (Mat.12, 46-50). Quand il demande aux disciples de «chercher d'abord le Royaume de Dieu» (Mat.6,33), quand il leur promet qu'ils recevront le centuple de ce qu'ils auront laissé (Mat. 19,29), il leur enseigne ce dont il vit lui-même : la confiance totale en son Père. Telle est la foi du Christ.

C'est en ce Christ qu'il nous faut croire, en ce Jésus, Fils de Dieu, qui nous conduit à son Père. Sans un peu de foi au Christ, les apôtres ne l'auraient jamais suivi. Cette foi grandira tout au long des années qu'ils vivront avec Jésus. Elle traversera les épreuves, les doutes et même la mort. Quand ils le retrouveront ressuscité au matin de Pâques, ils n'auront plus de doute, ils affirmeront : «nous avons vu le Seigneur, il est ressuscité» (Jn.20,25). Avec les apôtres beaucoup croiront en Jésus. Jésus admire souvent cette foi des gens qui le suivent et se laissent convaincre par sa parole. Sa prédication ouvre toujours sur des chemins de vie. Ainsi du centurion romain venu lui demander la guérison de son serviteur, il dit : «chez personne je n'ai trouvé une telle foi» (Mat. 8,10). Et à cette femme de Canaan qui le supplie de guérir sa fille gravement malade, Jésus dira : «femme ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux !» (Mat. 15,28).

C'est cette «foi du Christ» et cette «foi au Christ» que nos ancêtres, nos pères dans la foi, ont voulu exprimer en bâtissant les chapelles qui vous sont présentées dans ce dossier. Beaucoup ont mis tout leur art pour sculpter dans le bois et la pierre ce qu'ils avaient découvert du Christ en se laissant imprégner de l'évangile. Avec amour, ils ont peint les voûtes et les murs, ils ont réalisé de magnifiques tableaux. Tous ces chefs-d'œuvre sont des évangiles ouverts.

Ouvrez cet évangile qui vous est présenté dans ces pages.
Osez passer de l'admiration à la foi.
Accueillez cet héritage et transmettez-le à votre tour.

Lucien FRUCHAUD • Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

dossier

J é s u s ,
C h r i s t
de la Foi

Introduction

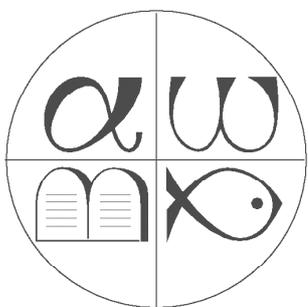
Jésus de l'histoire, Christ de la Foi

Séquence n° 1

L'art dans les chapelles

Séquence n° 2

Jade et les sacrés mystères de la vie



**culture
religieuse**



INTRODUCTION

Jésus de l'Histoire, Christ de la Foi

La foi au programme ?

Les éléments centraux des diverses religions, comme, pour les chrétiens, la foi en la Passion-Résurrection du Christ, peuvent se trouver au programme de nombreuses disciplines. En histoire de l'Art, pour des tableaux représentant la Passion ou la Résurrection, c'est bien le professeur d'Arts Plastiques qui est le mieux armé pour donner les codes esthétiques permettant de lire et d'interpréter les images, pour expliquer les matériaux utilisés, les formes, les couleurs, la symbolique de ces couleurs à cette époque là, etc. Il fait de la sorte comme on le voit sur l'exemple précédent (1), de l'analyse esthétique et non de la théologie. Il n'a pas à analyser une expression artistique. Le professeur de Lettres, quant à lui, fera une analyse littéraire de textes relatifs à la Passion et à la Résurrection. Il saura étudier d'un point de vue littéraire des textes liturgiques, des hymnes ou des textes catéchétiques, sans scrupules ni autocensure. Ces analyses sont formatrices : elles éviteront les comportements primaires et les représentations naïves qui subsistent, faute de culture, faute de connaissance des codes, faute de lectures critiques. Quant au professeur d'histoire, il ne pourra pas se contenter de dire que la Résurrection du Christ est un fait historique, mais il pourra montrer que l'annonce de la Résurrection est, elle, un fait historique, et en repérer les expressions dans les différents documents dont il peut étudier les sources et les modes de transmission. Ces expressions de la foi caractérisent en effet les pratiques des différents mouvements chrétiens (le catéchisme de l'Eglise Catholique parle d'un «événement historique et transcendant»). Cette approche respecte les croyants de la religion chrétienne, comme les autres croyants ou les incroyants : elle peut aider ces derniers à mieux comprendre l'identité des chrétiens. Les enseignants sont aptes, par la formation qu'ils ont reçue, à appliquer sur le champ religieux la méthode propre à chacune de leurs disciplines. Mais ils doivent apprendre à le faire ensemble sur des points de programmes qui s'y prêtent, de façon synchronique, avec le souci d'intégrer, dans chaque questionnement disciplinaire, l'apport des autres disciplines. C'est ainsi que peut se construire, dans la rigueur des différentes méthodes propres à chaque type de savoir, une transversalité.

Enseigner les religions au collège et au lycée
René Nouailhat et Jean Joncheray
CNDP/CRDP de France-Comté 1999 page 115.

«Vingt siècles déjà, vingt siècles que Jésus de Nazareth ne parcourt plus les routes de Galilée, et on en parle toujours. Mieux, des hommes et des femmes qui ne sont pas des demeurés le vénèrent comme leur Seigneur "... Pour un chrétien, Jésus est plus qu'un gourou " il est celui sur lequel il vaut la peine de parier sa vie. Mais que vit-on de plus ou de différent, lorsque l'on tient un tel pari, pour reprendre le mot célèbre de Pascal ?».

Michel QUESNEL, Jésus-Christ
Flammarion p.88-89

A la suite du cahier n°8, ce dossier veut faire place à Jésus-Christ dans la culture actuelle. Il y a vingt ans déjà les Evêques de France constataient : «Dans un univers culturel qui donne aux hommes et aux femmes de notre temps une image explosée de la vie, l'annonce du Christ comme centre de l'existence humaine, de l'histoire, de la création ne va pas immédiatement de soi. Là encore, une telle situation demande aux auteurs et aux responsables de la catéchèse de faire un effort pour penser les nouveaux problèmes qui sont autant de sujets d'inquiétude pour l'homme moderne». C'était à propos de la catéchèse, mais le constat vaut aussi pour la culture religieuse, telle que nos cahiers «région» veulent la promouvoir.

Or celle-ci ne consiste pas seulement à prendre conscience du passé chrétien de l'Occident, à étudier le christianisme dans la tradition occidentale et pour mieux comprendre celle-ci. Mais elle tient à faire droit de fait religieux, dans le dialogue. Parmi les religions, le christianisme n'a pas fait son temps (1). Il peut encore inspirer bien des générations. Dans une telle perspective, il est une voie parmi d'autres qui donne aux hommes le goût de vivre et la joie, une joie qui se partage.

Voici que des enseignants, ayant le désir de transmettre ce goût de vivre, nous font partager leurs découvertes :

L'art comme chemin d'intériorité et de rencontre,

L'art a ce pouvoir de signifier que Dieu est au-delà de toutes les représentations. A lire ce qu'en dit Olivier Delavallade, le directeur artistique de «l'Art dans les chapelles», et l'importance du regard pour Josée Le Theillier, «j'interroge le regard» dit-elle...

Un petit livre où Jésus n'est jamais nommé, mais où une petite fille va rencontrer des gens : sa Maman, Frère Michel et celui qu'elle appelle mon Saint Esprit : ils vont lui donner ce goût de vivre qui a saveur d'Evangile.

(1) J.M PLOUX Le christianisme a-t-il fait son temps ? L'Atelier 2000.



L'art dans les chapelles

par Catherine LANCELOT • Collège Saint Joseph • GRANDCHAMP



OBJECTIFS

Savoirs :

- Retrouver des références chrétiennes voire bibliques dans l'œuvre présentée.
- Observer le lien qui peut naître entre une production artistique (ici une installation) et un lieu (ici lieu religieux, la chapelle).

Savoir-faire :

- Etre capable d'analyser le thème de l'œuvre à travers ses composantes plastiques.
- Etre capable de situer le thème de l'œuvre en liant le contexte artistique et plastique avec le contexte historique et biblique.

Savoir-être :

- Prendre conscience qu'un «pré-requis» est nécessaire à toute «interprétation» d'une œuvre de ce type.
- Se mettre à l'écoute de cet «autre» (qui est l'artiste) que l'on peut voir et/ou percevoir à travers l'expression qu'il nous livre.
- Prendre le temps pour cette intériorisation.
- Réfléchir sur les «messages» que peuvent véhiculer ce type d'œuvre artistique.

DÉMARCHE

Séquence de 55 minutes.

1- Formation de groupes de 3 ou 4 élèves.

2- Présentation (5/10 mn) de :

Ce qu'est l'Art dans les chapelles (cf. fiches pédagogiques).

Ce qu'est la chapelle Saint Gildas (lieu présenté par photos).

Ce qu'est l'œuvre de Josée Le Theillier (photos de l'installation).

Pour la description de l'installation de Josée Le Theillier, se limiter à ce qui est visible :

Bandes de tarlatane (gaze) recouvrant les murs, parsemées de morceaux de gélatine (environ 2000) de forme plutôt ronde où des croix sont tracées).

3- Par groupe à partir de la fiche-élève :

- Lister les différents éléments visibles de l'installation : formes - couleurs - dimensions - matières / matériaux - etc...
- Travailler le sens de l'œuvre présentée en essayant de relier l'élément ou les éléments visibles et présentés et le sens qu'ils véhiculent (qu'est-ce que je ressens ?) à travers leur symbolique.
- Présentation par un rapporteur désigné dans le groupe de l'interprétation désignée possible de ce qui est présenté.

4- Mise en commun - échanges avec les jeunes

5- Lecture de l'entretien avec Josée Le Theillier

6- Recherche du/des passages de l'Évangile qui sont en relation avec l'installation présentée.

Matériel :

- CD-Rom avec les photos numérisés (à commander à André MOALIC • DDEC
• 2 rue César Franck • 29196 QUIMPER
cedex)
- Des diapositives peuvent être réalisées chez un photographe à partir du CD-Rom.

DÉMARCHE, suite...

Prolongements possibles

En Arts Plastiques

Travail sur l'installation :

A) Programmes Arts Plastiques : dispositifs de représentation :

Espace en 3 dimensions . En 4ème, on travaillera plus spécialement les notions :

- organisation et composition
- construction et installation.

B) Accompagnements des programmes de cycle central (CNDP, livret 4, p 13)

L'installation est définie par Robert Atkins.

Dans l'art contemporain le mot installation désigne des œuvres conçues pour un lieu donné ou du moins adaptées à ce lieu.

Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite une participation plus active du spectateur. Pour entrer les connotations statiques de ce terme, certains artistes préfèrent parler de dispositifs.

Recréer du sens à partir de ce qui est présenté.

Permettre à l'imaginaire d'être activé..., c'est cette fonction que l'on fera comprendre aux élèves pour éviter les effets formalistes d'un dispositif pouvant se résumer à un rassemblement aléatoire d'objets.

Présentation des prolongements plastiques de l'installation présentée :

Photos et dessins de Josée Le Theillier :

- cuvettes avec les bandes de tarlatane enroulées
- " Dépôtsions ".

Quelques témoignages

Après une séquence, réactions de jeunes 13/14 ans.

«Avec ce genre d'œuvre, c'est à nous de travailler, elle n'est pas lisible d'emblée, c'est comme un jeu. On doit se poser des questions, on est actif»

«Par ce travail, l'artiste nous invite à le chercher et à chercher et surtout à voir autrement».

«Quand on a compris, tout devient alors logique et clair et c'est intéressant, car même si au premier abord ça paraît bizarre, ce travail a beaucoup de relations, dans «le fond» avec la vie du Christ, sa souffrance avant sa mort».

«C'est beaucoup plus senti, beaucoup plus que quand on le voit crucifié».

«C'est formidable de pouvoir ainsi mettre ses idées dans des formes et des matériaux».

«Ça me dit beaucoup plus de chose sur ce que vous appelez la Passion du Christ que quand je vois une croix».

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

L'Art dans les chapelles

Consultez le site internet :

www.artchapelles.com



La route de l'art dans les chapelles est une route buissonnière. L'identité de la manifestation ne se dévoile que dans la diversité d'expositions singulières. C'est une vérité éclatée que chacun recompose selon son histoire, sa sensibilité, ses goûts. Il faudra donc cheminer, en prenant le temps de découvrir les paysages, les villages, les maisons, les gens d'ici... Et si l'on se perd, tant pis, ou plutôt tant mieux : on demandera son chemin. On empruntera de nombreux sentiers, certains se croisent, d'autres sont peut-être sans issue. Il en est ainsi de la création. Mais la route est si belle !

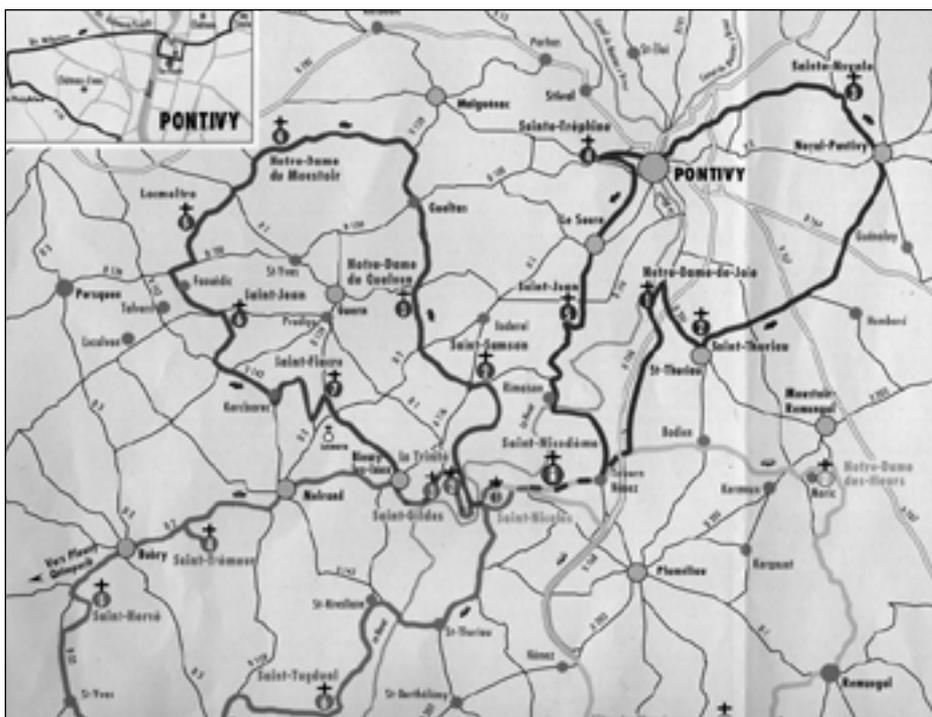
Car il ne s'agit pas d'expositions. C'est moins direct, plus détourné. C'est une rencontre presque fortuite. J'aime l'idée d'un regard vagabond, sans obligation de résultat, faisant la part belle à l'amateurisme, au dilettantisme et à la flânerie. Un regard non spécialisé. Il y aura dans les chapelles moins de représentation et plus d'apparition et de présence. Il faudra se tenir en retrait. Sur le seuil. Cela se fera avec une certaine lenteur. On oubliera la trop grande séduction des images. On se méfiera de leur trop d'efficacité.

On ne demandera pas aux artistes de se transformer en scénographes. Les chapelles n'en ont aucun besoin. Nulle démonstration. Pas d'effet. Ils seront pleinement dans leur art, c'est à dire dans la tension, la distance, qui sépare et

rapproche leur obsession du réel et leur désir d'altérité, entretenant la nécessaire relation avec le vivant.

A partir de là seulement pourra s'établir le dialogue avec les statues polychromes qui, les cierges nous le rappellent, sont d'abord des Saintes et des Saints. Le regard ira de l'un à l'autre et embrassera tout l'art dans les chapelles, d'hier et d'aujourd'hui, dans toutes les dimensions, culturelles et esthétiques, coproducteur de sens.

Olivier DELAVALLADE
Directeur artistique.



L'Art dans les chapelles

PLEINE RENAISSANCE

Comment faire revivre les si nombreuses chapelles qui parsèment nos paysages ? Nées de la fervente religion du Moyen Age, elles sont souvent à l'abandon.

Dans la vallée du Blavet, en Bretagne intérieure, on y accroche des œuvres d'artistes contemporains. C'est le festival l'Art dans les chapelles. Une belle réussite.

Par Jean-Pierre DENIS.



cette Bretagne intérieure, ce Nord du Morbihan qui se sent quelque peu snobé par le tourisme du bord de mer, une poignée de volontés se sont unies pour une petite expérience qui, tout doucement, a révélé un grand dessein.

Cela s'appelle " l'Art dans les chapelles ". De l'Art. Des chapelles. Rien de plus, car l'élixir de jeunesse repose sur une formule simple. Il s'agit d'exposer des artistes contemporains, parmi les meilleurs, sinon les plus connus, dans ces lieux de culte construits pour la plupart au XV^e et XVI^e siècles. Saint Tugdual, tapie sous un rocher, Sainte Tréphine et sa voûte historiée, Saint Fiacre et les deux Saint Nicodème, Saint Samson, Saint Gildas et Saint Trémeur, ou Sainte Noyale, ou Saint Thuriau, ou la Trinité de Castennec. La petite musique de leurs noms bien d'ici a trouvé de nouvelles harmonies. Contemporaines. Universelles.

" Passionnée par la sauvegarde du patrimoine, je me suis rendu compte que les chapelles, c'est l'identité bretonne ", se souvient Michelle Robin, institutrice et trésorière de l'Art dans les chapelles. A Bieuzy-Les-Eaux, nous en avons plusieurs. Notre démarche a consisté à les refaire vivre avant de les restaurer. Exactement le contraire de ce que l'on fait ailleurs, où l'on entreprend des travaux sans se poser la question de l'animation, pour ensuite laisser les chapelles fermées ".

L'affaire commence ainsi, au début des années 90, avec des expositions d'art ou d'artisanat d'intérêt local. Vient à passer le peintre Mariène Gâtineau, qui conseille les communes fondatrices, donne sa forme à l'Art dans les chapelles, et lance le festival. Fervent catholique, il aime à citer le poète Jean Sullivan, qui écrivait que " l'Art a ce pouvoir de signifier que Dieu est au-delà de toutes ses représentations ". L'artiste se sent en terrain de mission... auprès des fidèles. Pourfendeur d'une " identité culturelle " fermée et obtuse, il y oppose " l'originalité collective " incarnée, selon lui, par l'Art dans les chapelles. Au nom d'une certaine idée du patrimoine, il suggère ici de blanchir un mur à la chaux, fait enlever là une statue de plâtre qui dépare, conseille plus loin de respecter les lichens qui rehaussent la pierre bretonne, tempête enfin contre la manie des restaurations agressives qui dénaturent pour faire beau et faire riche. C'est ainsi que le festival d'Art contemporain devient la vitrine d'une autre façon d'entretenir le patrimoine religieux. Mais Mariène Gâtineau veut se contenter " d'aider les gens à faire ". Peu soucieux de se mettre en avant, il a confié les rênes de l'Art dans les chapelles à Olivier Delavallade, un jeune directeur artistique qui a su donner toute son ampleur à la manifestation.

Pas facile, on le sait, de marier le culturel et le culturel. L'organisation d'un tel festival serait certainement impossible dans des églises paroissiales où l'on célèbre la messe chaque dimanche. D'ailleurs, même le compromis qui permet à l'Art dans les chapelles de vivre est fragile, puisqu'il suppose l'assentiment des collectivités locales, des habitants, des artistes, des curés, de l'évêque. Une charte conclue entre les communes et

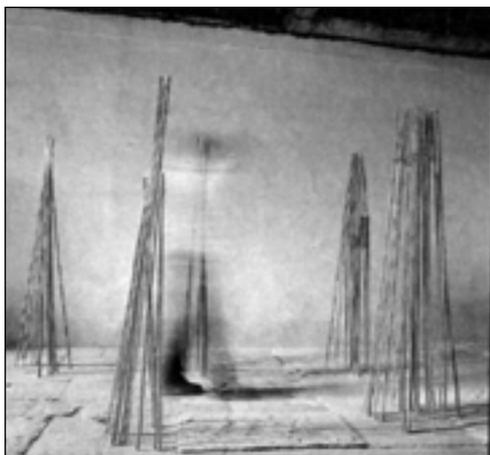
Portes closes, murs chancelants, elles veillent avec mélancolie sur les hameaux. Cela fait longtemps que l'on ne s'est pas mis en frais pour elles. Petites soeurs naïves des églises de village, dépourvues de tout usage régulier et donc trop longtemps délaissées, les milliers de chapelles de la France rurale ont parfois triste mine. Mais voilà qu'il se passe peut-être quelque chose sur les bords du Blavet, tranquille fleuve assagi en canal qui serpente aux alentours de Pontivy. Dans



l'Eglise tente de pérenniser le festival. Pour cette dernière, les avantages sont patents : les chapelles sont restaurées, nettoyées, surveillées trois mois durant par des guides locaux spécialement formés. Et elle donne à voir, comme un livre ouvert, une part de son patrimoine spirituel. Une sacrée bonne affaire !

14 communes sont aujourd'hui associées dans l'Art dans les chapelles, une association présidée par Roland Le Merlus, maire de Bieuzy-Les-Eaux (environ 2000 habitants) et qui vit sur un budget de 600 000 F, financé par l'ensemble des collectivités locales. Formant un cercle d'un rayon d'une douzaine de kilomètres, mais offrant un itinéraire long de plus d'une centaine, le parcours fléché qui relie les différents clochers se replie et se déploie capricieusement sur les chemins vicinaux. L'itinéraire donne à voir entre les œuvres, il dessine un pays, en révèle les secrets et les riches nuances : chapelles cernées par les pins, bordées par les frênes, soulignées par une haie de hêtres, chapelles comme oubliées derrière la cour d'une ferme ou témoins anachroniques dans un paysage agricole marqué par l'élevage industriel, chapelles paressant au bord de l'eau, chapelles esseulées dans un pays de hameaux. Bornes repères d'une mémoire historique et d'un territoire bien vivant. Autour d'elles, le succès croissant de l'Art dans les chapelles crée un cercle vertueux, poussant les communes et les comités de quartier, regroupement des habitants des hameaux qui fréquentent le pardon local, à défendre leur patrimoine. C'est aussi sans coup férir que la création contemporaine et le public ordinaire, celui qui ne fréquente pas les expositions, se rapprochent doucement.

Le talent de direction artistique d'Olivier Delavallade consiste en effet à confier chaque chapelle à un artiste capable de la comprendre, et plus, si affinités.



SON HISTOIRE

ETE 1991. Huit peintres et sculpteurs amateurs de la commune de Bieuzy-Les-Eaux et des environs exposent leur œuvres dans la chapelle de Castennec.

ETE 1992. Par la volonté commune de Michèle Robin, conseillère municipale, et d'un artiste, Mariène Gâtineau, ont lieu deux expositions, dans la chapelle de Castennec et dans celle de Saint-Samson que la commune de Bieuzy équipe d'un éclairage professionnel.

ETE 1993. La commune de Guern s'associe à celle de Bieuzy en équipant une chapelle. Trois expositions personnelles sont présentées.

ETE 1994. Quatre chapelles sur deux communes accueillent deux séries de quatre expositions personnelles. Ainsi de mai à octobre, huit expositions personnelles sont présentées. En décembre, la manifestation se structure officiellement en association loi 1901.

ETE 1995. Onze chapelles sur huit communes constituent un circuit dense. L'information est largement diffusée en Bretagne.

ETE 1996. Dix-sept chapelles sur onze communes présentent vingt-neuf artistes, avec Bengt Lindström comme tête d'affiche, et plusieurs artistes étrangers. La notoriété de la manifestation dépasse alors le cadre régional portant le nombre d'entrées à 29 234.

En octobre, l'association se professionnalise et recrute Olivier Delavallade comme directeur artistique.

ETE 1997. Chaque chapelle est désormais investie par un seul artiste. Vingt-deux sites, dix-sept communes, et dix-huit expositions personnelles, avec Jean Bazaine, Jean Le Moal, François Dilasser et Christian Boltanski comme têtes d'affiche, dénombrent 36120 entrées. La manifestation s'inscrit dans le cadre de la seconde année du patrimoine religieux en Bretagne. Un livre sur le patrimoine mobilier des chapelles de la vallée du Blavet et du pays des Rohan est édité, sous la direction scientifique de Brigitte Nicolas, conservateur du patrimoine mobilier du Morbihan.

ETE 1998. Dix-neuf sites, quinze communes, accueillent seize artistes. L'invité d'honneur est Jean-Pierre Pincemin. Les entrées s'élèvent au nombre de 44188.

Des chapelles sans exposition, remarquables pour la qualité de leur architecture de leur mobilier, sont intégrées au circuit.

ETE 1999. Dix-huit lieux, quatorze communes et quinze artistes parmi lesquels GenevièveASSE, invitée d'honneur. La fréquentation augmente : 65482 entrées. Couverture médiatique nationale importante.

ETE 2000. Quinze artistes retenus. Gérard Titus-Carmel sera l'invité d'honneur. Intégration dans le circuit d'une chapelle récemment restaurée, Saint Pattern sur la commune de Malguénac.

**Entretiens avec Monsieur
Olivier Delavallade,
Directeur artistique
de la manifestation de
l'Art dans les chapelles**

*Arrivé en 1996
en Bretagne pour aider
un ami à accrocher
des œuvres dans le cadre de l'Art
dans les chapelles,
Monsieur Olivier Delavallade
en devient le Directeur
Artistique à la demande des élus
engagés
et des initiateurs de
cette manifestation.*



"Mon premier travail a consisté en une ré-écriture totale et complète de tout ce qui concerne "l'Art dans les chapelles" : son histoire, sa finalité etc... Il fallait bien poser cela.

"Mon second travail a consisté à redéfinir l'intervention personnelle de l'artiste dans ces lieux spécifiques que sont les chapelles. La dimension architecturale et religieuse de ces lieux est indéniable et devrait être prise en compte."

Un rapport singulier est entretenu avec un lieu tel qu'une chapelle qui ne s'est pas ouverte au monde parfois depuis des années. Chaque artiste peut être interpellé par un élément appartenant à ces lieux : le volume et/ou l'endroit et/ou la statuaire et/ou la lumière etc... Il fallait et il faut ancrer les choses dans un échange fructueux : la chapelle est là, ancestrale et première ; l'artiste arrive avec son œuvre, son histoire, son épaisseur, sa profondeur !

De cette rencontre naît, naîtra quelque chose de plus complexe, une conception de l'art, une conception de la chapelle... "

Une chose est sûre, depuis 96-97, le nombre de visiteurs va croissant : 29 000 entrées en 1996, plus de 65 000 en 1999 et plus de 80 000 en 2000 !

Cette manifestation est le résultat d'un projet tendu par le sens : relier un artiste, une œuvre à un lieu : une chapelle... fait sens.

Il n'y a pas d'ambiguïté, ni prosélytisme, ni sous estimation de cette dimension religieuse.

Il y a peut-être une sur-représentation de la peinture. Le fait d'apposer des peintures contemporaines sur les murs, c'est comme si l'artiste confiait quelque chose à ces lieux. Il y a une sorte de déposition. Et les chapelles sont aussi peut-être les seuls lieux qui peuvent encore recevoir la peinture compte-tenu d'une qualité de leurs lieux (qui se perd en nos jours) : le silence.

C'est ce silence qui nous permet de recevoir véritablement cette peinture.

«Mais Monsieur, combien ça dure un tableau ? me demande un petit garçon un jour en sortant d'une chapelle où l'on venait de découvrir un artiste. Je n'avais pas compris au premier abord le sens de sa question et je lui demande de me l'expliquer. « Combien ça dure un tableau pour celui qui le regarde et veut le voir ? » Je lui ai répondu : c'est à toi de trouver le temps et il t'appartient pour le contempler».

" La contemplation est quelque chose de très actif : faire aller et venir le regard, face à un morceau d'éternité... car au delà de la présence physique du tableau n'y a-t-il pas la métaphysique de la peinture ? "

Olivier DELAVALLANDE

Conclusion après cet entretien :

Dans ce monde de la vitesse, de la virtualité et du zapping... il y a dans cette manifestation de l'Art dans les chapelles de multiples invitations :

- à «apprivoiser» ce qui nous est donné à voir,
- à contempler dans ce silence offert par les chapelles,
- à «re-naître» à travers l'artiste, cet autre qui nous invite à voir...

En d'autres termes, l'Art dans les chapelles nous convie à RELIER oeil-esprit-coeur dans le temps de la contemplation.

La problématique même de l'Art est bien là présente vivante nourrissant à la fois notre regard, notre intelligence et notre sensibilité dans l'humilité et le silence, profond et dense, de ces chapelles bretonnes.

Nous sommes conviés, au delà des modes et je dirais même en dehors du temps à un véritable ressourcement.

CHAPELLE DE CASTENNEC EN BIEUZY (Saint Gildas)



La rivière du Blavet ceinture joliment un promontoire abrupt qui, depuis les romains a joué un rôle important dans l'histoire de la région. Dans ce site très défensif, Alain Vicomte de Poerhoët y édifia son château appelé Castel-Noec, d'où le nom de Castennec. Il y fonda aussi un prieuré dont seule, Notre Dame de la Trinité, reste le témoin, même si les vestiges romans ont totalement disparu. Quelques éléments anciens demeurent cependant : sur la façade Sud, une petite fenêtre trilobée du XIVème siècle ainsi que la jolie porte en plein cintre à colonnettes

sur chapiteau. La grande verrière du chevet est de style flamboyant.

L'intérieur n'est pas moins marquant. Le sol est pavé de granit et la voûte, comme la plupart des édifices religieux de Bretagne, est faite de lambris. Mais il faut admirer les clés pendantes et les superbes sablières (pièces de bois entre maçonnerie et lambris), sculptées d'animaux fabuleux s'affrontant ou " engoulant " (avant) des personnages.



Dans les niches du choeur, deux statues intéressantes : un Christ aux liens vêtu du manteau pourpre et couronné d'épines et une Vierge à l'Enfant légèrement déhanchée.

Et bien sûr, puisque nous sommes dans l'environnement de l'ermitage de Saint Gildas, l'une des grandes figures de Bretagne, les statues de Sainte Tréphine et de Saint Trémeur ont leur place dans la chapelle. Pourquoi ? Tréphine fut mariée par Saint Gildas au roi Conomore et de ce fait, était vouée à la mort car ce monarque n'acceptait aucun enfant de ses œuvres et passait par le fer ses épouses successives. Ce fut le cas de Tréphine qui eut la tête tranchée. Saint Gildas se sentant responsable, commença par détruire le château de Conomore puis redonna vie à Sainte Théphine en lui remettant, tout bonnement, la tête sur les épaules. Ainsi put-elle mettre au monde un fils, le futur Saint Trémeur qui à l'instar de sa mère, mais dans d'autres circonstances, eut lui aussi la tête tranchée. Par contre ... il en mourut. Ainsi peut-on voir les deux statues tenir leur tête en leurs mains.



Une œuvre, un regard... Josée Le Theillier



Dans le cadre de " l'Art dans les chapelles ", une installation de Josée Le Theillier dans la chapelle de l'Ermitage à Saint-Gildas mérite le détour du regard...

Dans cette chapelle sombre et froide aux murs recouverts de salpêtre, aux murs suintants d'humidité, la moisissure envahissait les parois. Josée Le Theillier parle en ces termes :

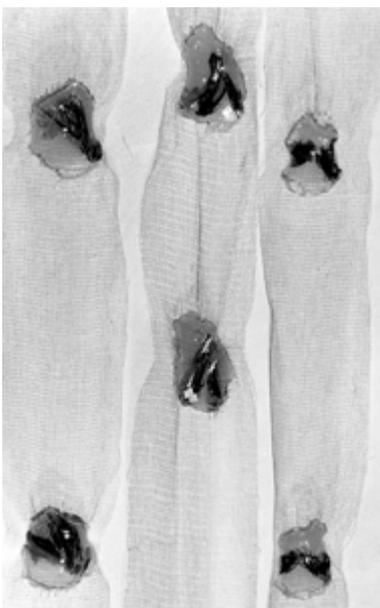
" C'était le symptôme d'un corps souffrant, symptôme de la maladie... " J'ai eu envie de panser ces murs, panser ces murs suintants.

Découle alors l'idée de recouvrement, d'enveloppement qui protège !!

" A l'instar du corps du Christ roulé dans un linceul et lié de bandelettes avec des aromates, Josée Le Theillier déploie des bandes de tarlatane (à la fois réunissant l'idée de " gaze " appartenant à l'idée de pansement/de soin et l'idée d'un élément appartenant à la gravure...).

Ces bandes de tarlatane tombent et recouvrent les murs ... ces maigres bandes de tissus comme un linceul nous rappelle notre relation au temps, la précarité d'un corps vivant et souffrant presque une " vanité ".

Sur cette tarlatane sont accrochés environ 2000 peintures en formes de médaillon en gélatine... comme autant d'yeux qui regardent et qui nous renvoient à notre propre vision, piège à regard... le troublant, le dispersant.



" J'interroge le regard " me confie Josée Le Theillier... On regarde en effet comment ? Avec sa culture, avec sa mémoire.

Il faut regarder en s'immergeant dans le travail présenté/installé... Ne faut-il pas aussi regarder dans le regard de l'autre, cet autre qui interroge...

" Tu veux regarder ? Eh bien vois donc " semble dire l'artiste. Elle invite à déposer là notre regard. Elle donne à voir de manière multiple, c'est peut-être aussi cela l'invitation de Josée Le Theillier : changer son regard...

En cette année jubilaire, le parallèle avec une conversion au sens strict du terme me semble évident.

Se tourner vers...

" Ils ont les yeux pour ne pas voir ".

À travers l'Évangile . Ne faut-il pas faire en sorte que notre regard se porte au-delà de ce que nos yeux peuvent voir...et/ou percevoir.



Cette installation a eu une vie de trois mois à la chapelle Saint Gildas et l'œuvre a été déposée. " Quand on dépose une installation comme celle-là, on prend conscience de ce qu'est un reste, une dépouille, de quelque chose qui a vécu... " (qui est mort) me dit-elle.

" J'ai donc enroulé les bandelettes dans des cuvettes blanches en relation avec le lavement des pieds du Christ ". C'est la " déposition 1 " titre de la nouvelle œuvre. Sur les murs, en relation avec ces cuvettes, des dessins de mémoire de la chapelle Saint Gildas. Elle nous invite à partager le souvenir douloureux de la déposition du Christ à travers

ses bandelettes fragiles, symboliques...

Il y aura sans doute une " déposition 2 " un travail de moins en moins pesant, sur le plan de la présence visuelle d'éléments tangibles, telles des scories qui partent ou une lente digestion laissant apparaître l'essentiel. Le propre de l'être, l'âme peut-être.

Il y a une grande spiritualité dans cette œuvre de Josée Le Theillier qui questionne notre propre existence à travers cette enveloppe charnelle seule partie tangible captée à travers notre propre regard et/ou celle des autres.

Cette enveloppe charnelle est le théâtre d'un questionnement inlassable de la part de Josée Le Theillier qui met en scène des éléments liés à ce corps.

Rappelés, suggérés, parodiés, paraphrasés par des matières, des installations diverses, Josée Le Theillier nous invite à voir ou revoir au-delà de notre regard.

C'est une invitation à la transcendance quelque part, à travers la problématique du corps et de l'incarnation du Christ ressuscité dont Noël nous rappelle la naissance corporelle.



Pour clore ce parcours à travers l'œuvre présentée de Josée Le Theillier, je souhaite terminer par cette superbe définition de l'art écrite par Jean Paul II :

«L'art ouvre non pas à l'inconscient mais bien au contraire, au plus conscient ; il ramène l'homme à lui-même et le fait devenir plus homme. Voilà pourquoi il est également éducation, formation et école de la plus haute humanité.»

FICHE ÉLÈVE n°

1- Liste les différents éléments lisibles :

Formes :

.....

Couleurs :

.....

Matières / Matériaux :

.....

Dimensions :

.....

Nombres :

.....

2- Présente le sens véhiculé par les différents éléments :

.....

.....

.....

.....

.....

3- Écris une phrase résumant l'œuvre :

.....

.....

.....



JADE

et les sacrés mystères de la vie

par Béatrice THUAU • Collège Sacré Cœur • VANNES



OBJECTIFS

Savoirs :

- Etre capable de comprendre un message de vie à travers la narration d'une petite fille
- Saisir le récit comme un " tout signifiant ".

Savoir -faire :

- Mettre en lien le début et la fin du récit.
- Dégager les étapes importantes.
- Savoir caractériser un personnage.
- Etre capable de comprendre quels thèmes émergent de ce que disent les personnages.

Savoir-être :

- Exprimer et développer ses impressions.
- Exprimer et développer son point de vue.
- Exprimer ce qui est important pour soi.

DÉMARCHE

Discipline concernée : Français

Horaires : 4 heures.

Nombre de séances : 4 séances d'une heure plus un travail de synthèse à la maison

Alternance travail collectif / travail individuel/ travail par deux.

Dernière séance à la maison ou non.

• Séance 1 :

Une classe (ou un groupe) - (Public : 4ème et/ou 3ème).

- Objectif :

Analyser le début du récit

Comprendre le sens du récit à partir des questions initiales

- **Support** : chapitre 1. Temps : 1 heure

- Situation d'apprentissage :

a- Lecture (ou relecture) du chapitre 1.

b- Noter en quelques mots, ce que tu ressens, de quoi il s'agit, quelles sont tes impressions, ce que tu comprends (ou ce que tu ne comprends pas), les mots qui te «parlent».

c- Partager ces impressions (ceux qui le veulent s'expriment devant le groupe). Noter au tableau les réponses «importantes».
(Il n'y a pas de réponses fausses, puisqu'on travaille sur le ressenti, mais ne noter que ce qui apporte quelque chose au sens du texte tout en évitant de juger le reste de façon négative).

d- Affiner le travail de compréhension et d'interprétation. Répondre par groupes de 2 aux questions posées sur le chapitre 1. (cf fiche-élève n°1)

e- Mise en commun : échanges oraux - élaboration d'une synthèse collective avec toutes les réponses.
Dans cette synthèse, mettre en relief l'aspect spirituel de l'œuvre, l'aspect expérience intérieure...).

DÉMARCHE, suite...

• Séance 2 :

- **Objectif** : établir le lien entre le début et la fin du récit.
- **Support** : dernier chapitre. Temps : une heure environ
- **Situation d'apprentissage** :
 - a- Lecture du chapitre
 - b- Partager ses impressions de lecture.
 - c- Remplir la fiche-élève n° 2

• Séance 3 :

- **Objectifs** :
 - Caractériser les personnages
 - Saisir leur importance à travers leur caractérisation et leurs liens.
- **Support** : tout le récit.
- **Situation d'apprentissage** :
 - a- Questions préalables (oral)
 - Qu'est-ce que vous aimez connaître d'un personnage ?
 - Quels renseignements aimez-vous avoir sur lui ?
 - Qui sont les personnages de ce récit ?
 - b- Fiche-élève n° 3, la classe est divisée en 6 groupes, chaque groupe travaille sur un personnage.
 - c- Mise en commun de la fiche-élève n°3. Qu'est ce qui n'apparaît pas ? (par rapport aux attentes formulées au début de la séance).
 - d- Relier chaque personnage à ce qu'il dit, fiche-élève n° 4, Florilège

• Séance 4 : Séquence plus personnelle à réaliser à la maison

- Fiche-élève n° 5, portait chinois.

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

Présentation du livre

« Jade est une merveilleuse petite fille et un sacré maître spirituel qui nous dit le secret du bonheur. »

Philippe Warnier, rédacteur en chef du magazine *Prier*

« Jade m'a séduit en une minute. Un jour ou l'autre, vous rencontrerez ce livre. C'est une bible. »

Yves Duteil

JADE EST UNE PETITE FILLE IRRÉSISTIBLE par sa fraîcheur inventive et son esprit d'émerveillement. Dans la lignée du «Petit Prince» et de «Jonathan Livingston le Goéland», elle nous amène à une connaissance de l'essentiel et à une redécouverte du sens de la vie, dans un esprit poétique et enthousiaste.

SUR UN TON TOUJOURS TRÈS SPIRITUEL (au sens à la fois mystique et humoristique du mot), ce livre qui regorge de saveur, de joie et d'humour a séduit des lecteurs de tous âges, ainsi que des artistes de renom comme Yves Duteil.

RÉGULIÈREMENT RÉÉDITÉ depuis sa parution en 1991, et traduit dans de nombreuses langues, cet ouvrage à la spiritualité ensoleillée continue de faire l'objet d'un phénomène de bouche à oreille d'une singulière ampleur.

DANS LE CŒUR d'innombrables lecteurs, Jade est inoubliable.



François Garagnon, l'auteur, est né à Neuilly en août 1957 et vit au bord du lac d'Annecy. Ses écrits révèlent une quête spirituelle ardente, une recherche des valeurs morales et du sens de la vie. Jade, qui célèbre sur un ton unique la conscience savourante de vivre, demeure son plus grand succès littéraire.

ISBN 2-909403-09-2



9 782909 403010

FF 65



Réponses à la fiche-élève n°1

- 1- Il s'agit du mystère de la présence de Dieu.
- 2- Quels sont les symptômes de Jade ? Les signes qui lui font comprendre que c'est Dieu qui est là ?
L'enthousiasme, l'allégresse, l'euphorie - Une tendresse infinie - Le bonheur
- 3- Les répercussions
Se sentir une créature unique, se sentir aimé - Etre heureuse
- 4- Ce qu'elle voudrait, ses désirs
Qu'il soit à elle toute seule -Mettre un pied dans le monde invisible pour voir.
Bien " ranger les tiroirs qui sont dans sa tête " ; trier, ne conserver que l'essentiel – faire le vide. - Que Dieu la " teste ", qu'il arrive au dernier moment.
- Synthèse Jade fait l'expérience intérieure de la présence de Dieu un peu comme si elle vivait une histoire d'amour. Les signes en sont les mêmes ainsi que les répercussions. Elle entend même des " je t'aime " mais dans toute sa personne (esprit, corps, coeur). C'est donc bien au-delà d'une expérience humaine, une expérience mystique de rencontre avec Dieu qui ouvre ce récit.

Réponses à la fiche-élève n°2

1- Établis ce qu'on peut mettre en relation avec le chapitre 1. Par rapport au chapitre 1 qu'est ce qui est nouveau dans le chapitre 14 ? :

	Personnages	Mots	Thèmes
Chap. 1	Jade Dieu	Expérience Cœur Bonheur-heureuse Le monde Ciel bleu Amour	Rencontre Expérience Bonheur Amour
Chap.2	Jade - Dieu Frère Michel Maman Amorgen Raph Fred Monsieur St Esprit	Expérience Cœur Bonheur-heureuse Le monde Ciel bleu Amour La prière Carpe Diem pour moi tout seule	Bonheur Amour Prière

2- Ce qui est identique au chapitre 1, c'est la rencontre avec Dieu, l'expérience mystique qui débouche sur un grand bonheur. C'est aussi la récurrence de l'Amour.

Ce qui est différent du chapitre 1, c'est que cette expérience est plus aboutie, c'est au-delà de la rencontre.

Cela nous montre l'évolution de Jade. On n'est plus dans la " nouveauté ", on est au coeur de l'expérience. Jade a vécu, elle a nourri cette expérience première dont elle faisait le récit au début, elle a franchi des étapes.

3- Quelles sont ces étapes ?

Des rencontres avec tous les gens qu'elle nomme au chapitre 14. Sa maman Raph, Fred, Frère Michel, Amoyen et celui qu'elle appelle Monsieur Saint Esprit.

Chacune de ces personnes lui a permis d'avancer dans son expérience spirituelle en lui enseignant quelque chose.

Sa maman lui a raconté la parabole des deux sentinelles : l'Espérance et la Crainte.

Les autres ont ponctué leur rencontre de formules marquantes : Carpe Diem, " tout le mystère de la vie est dans tes yeux "... " l'Esprit d'Émerveillement ".

Tout le livre est le récit de ces rencontres, de ces étapes franchies dans la découverte de la présence de Dieu.

Réponse à la fiche-élève n° 3, les personnages

Nom	Jade	Sa mère	Raphaël	Amorgen	Fred	Frère Michel
Surnom	Sacré «boutd' chou»	maman	Raph			
Age	Enfant	Adulte	Adulte	108 ans, mais dit qu'il a 8 ans	Adulte	Adulte
Situation	Enfant	Mère de Jade	Pilote	Vieux sage, maître de tir à l'arc	«illuminé»	Ambassadeur de Dieu
Physique						
Goûts	La vie	Toujours gaie	«voler», vivre son rêve	tir à l'arc méditation	La montagne, le goût de vivre	Le grec, le latin, le bien, les philosophes
N'aiment pas		Le gris, la pluie	Les «aquoibona-riens», les lamentations, les regrets, les désespoirs			
Autres, leurs +	Malicieuse, drôles, inventive	Attentive et tendre	A toujours réponse à tout	Ne dit jamais «je»		
Liens entre-eux			Ami de Jade	Ami de Raph et de Jade	Ami de Jade	
Font comprendre à Jade		Raconte la parabole, apprend à voir le beau	La richesse du don, Carpe Diem, B-attitude, Euréka, Alléluia	L'indépendance du St Esprit, l'importance de la prière	L'important du regard, les clins-Dieu	L'importance de la prière, de la communication. Gratis pro Deo

FICHE ÉLÈVE n° 1

à remplir par groupe de deux

1- De quel «sacré» mystère est-il question ? :

.....
.....
.....
.....

2- Quels sont les «symptômes» de Jade, les signes qui lui font comprendre que c'est Dieu qui est là ? :

.....
.....
.....
.....

3- Quelles sont les répercussions de cette rencontre sur Jade ? :

.....
.....
.....
.....

4- Quels sont ses désirs, ce qu'elle aimerait ? :

.....
.....
.....
.....

FICHE ÉLÈVE n° 2

à remplir par groupe de deux

1- Établis ce qu'on peut mettre en relation avec le chapitre 1. Par rapport au chapitre 1 qu'est ce qui est nouveau dans le chapitre 14 ? :

	Personnages	Mots	Thèmes
Chap. 1			
Chap.14			

2- Formule en 3 phrases l'essentiel de l'évolution :

Ce qui est identique au chapitre 1 c'est

.....

Ce qui est différent c'est :

.....

Cela nous montre :

.....

3- Quelles sont les étapes que Jade a vécues pour arriver à cette évolution ? :

Des rencontres essentielles :

Une parabole :

des mots qui apprennent :

FICHE ÉLÈVE n° 3

Les personnages

1- Choisis un personnage et remplis la fiche signalétique ci-dessous :

Nom :

Prénom :

Surnom :

Age :

Situation (famille - métier...) :

.....

Physique :

.....

Goûts :

.....

Ce qu'il n'aime pas :

.....

Autres (leurs «plus») :

.....

Les liens entre-eux :

.....

Ce qu'il fait comprendre à Jade :

.....

FICHE ÉLÈVE n° 5

Portrait chinois

Le personnage auquel je m'identifie :

je suis

Si c'était : ce serait

- **une couleur :**
- **un végétal :**
- **un objet :**
- **une qualité :**
- **un défaut :**
- **5 mots :**
- **une phrase (du roman) :**
.....

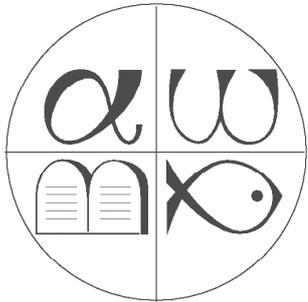
Pourquoi j'ai aimé ou non ce récit :

.....
.....
.....
.....

Une question que j'aimerais poser à l'auteur de Jade :

.....
.....
.....

éléments de réflexion



**culture
religieuse**

**Jade
et les sacrés
mystères
de la vie**



Postface en guise d'hommage

Jade a été mise en livre comme on met un parfum dans un flacon : non pas pour l'enfermer, mais précisément pour que ce parfum dans sa trace invisible et insistante vienne égayer l'atmosphère, exhaler sa fragrance vivifiante à tous les vents, taquiner jusqu'à notre manière de respirer l'instant, en un mot ... donne envie de voir la vie en beau. Et si j'ai aujourd'hui des gratitudes à exprimer, c'est que jade est bien plus qu'une héroïne de livre, et bien mieux qu'une créature éthérée sortie d'un conte. Comment dire ? On parle d'un «esprit parfum» lorsqu'on recueille la quintessence des fleurs après distillation, n'est-ce-pas ? Eh bien, pareillement, on peut parler d'un «esprit Jade» aussi subtil et aussi peu définissable qu'un parfum de nuit d'été, d'enfance et de ciel. Je ne dis pas cela pour faire joli, mais parce que c'est vrai. Peut-être penserez-vous que je veux me mettre en valeur. Or, je vous promets que je n'y suis vraiment pour rien : c'est une alchimie que naturellement, seul M. Saint Esprit est capable de réaliser. Amis lecteurs, vous avez de telles initiatives pour manifester votre suffrage pour Jade que je reçois, en dépit de mon anonymat médiatique, une qualité et une ferveur de témoignages à faire pâlir n'importe quelle personnalité en vue ! Cette irrévérence me plaît. Elle prouve que c'est l'esprit d'enfance qui sauvera le monde, que la joie est dans l'école buissonnière et que la vérité est un jeu consistant à voler à tire d'âme de terre à paradis ! Et surtout, surtout, que l'émerveillement est comparable au firmament, purifié des mauvaises brumes de la résignation et de l'indifférence. Sous sa lumière apparaissent magnifiquement les clairs horizons de l'espérance.

De nombreux lecteurs m'ont écrit qu'après avoir lu Jade, jamais plus ils ne regarderaient la vie comme avant.

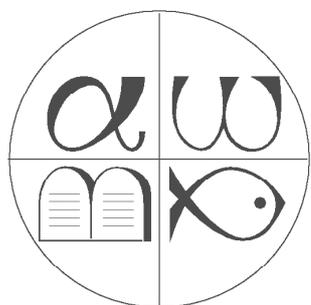
Pareille appréciation m'enchanté et me fascine. Précisément, la plus belle chose que l'on puisse apporter aux autres, n'est-ce-pas de les révéler à eux-mêmes ? De les inviter à rejoindre l'autre rive où les attend le festin des noces éternelles ? Voulez-vous connaître le plus beau compliment qu'il m'ait été donné de recevoir ? Il est comme le murmure d'une source vive, et incite à respirer fort comme l'on fait au contact d'un air de haute altitude. Il dit : «Merci d'exister». Mieux qu'un compliment, c'est un débordement d'amour ! Dans la bouche de ma bien-aimée, ce mot m'a fait littéralement renaître ; sous la plume de mes lecteurs, il m'encourage à donner le meilleur de moi-même. Je crois bien que c'est avec Jade que j'ai compris cette petite vérité essentielle : exister véritablement, c'est «être» de toutes les fibres de son être. Il ne peut y avoir d'engagement sans foi ni don de soi. C'est cela : croire et donner. N'est-ce-pas la plus authentique façon d'aimer ?

A de nombreuses reprises, on m'a suggéré d'écrire une suite de Jade : j'ai décidé de répondre non. Jade n'est pas un filon commercial, mais une offrande. Non pas une petite histoire, mais un mystère à respecter. D'ailleurs, la plus belle chose qui puisse arriver à Jade, c'est de continuer à vivre dans le cœur de chacun d'entre vous, bien au-delà de toutes les anecdotes rapportées dans le livre. Vous verrez : si vous l'aimez vraiment, Jade va tellement imprégner votre existence qu'elle vous accompagnera partout, dans tous les sacrés mystères de la vie.

Quoi qu'il en soit, elle aura semé en vous une merveilleuse question : «comment trouver le lien entre ma petite graine de vie et le grand bouquet de l'infini ?» Cette question là, vous n'avez pas fini de l'approfondir, parce que c'est bien simple, elle est comme le ciel : elle n'a pas de fond. Au-delà du temps et de la carapace des choses, tout au fond des regards et de la forte espérance qui nous tend vers demain, il y a un centre, un cœur, et c'est l'Amour qui le fait palpiter. L'Amour, dans le filigrane duquel on devine Dieu. Mais l'Amour ne délivre pas de réponse : il respecte infiniment la liberté intérieure de chacun, il se love tout au creux du silence, il invite avec délicatesse à passer de quelque chose à quelqu'un. Il engage à approfondir un mystère. Le mystère sacré de la vie. Que Dieu vous garde dans la beauté de ce mystère et dans la conscience savourante de vivre ! Carpe Diem ! Alléluia ! Euréka !

François Garagnon

bibliographie



**culture
religieuse**



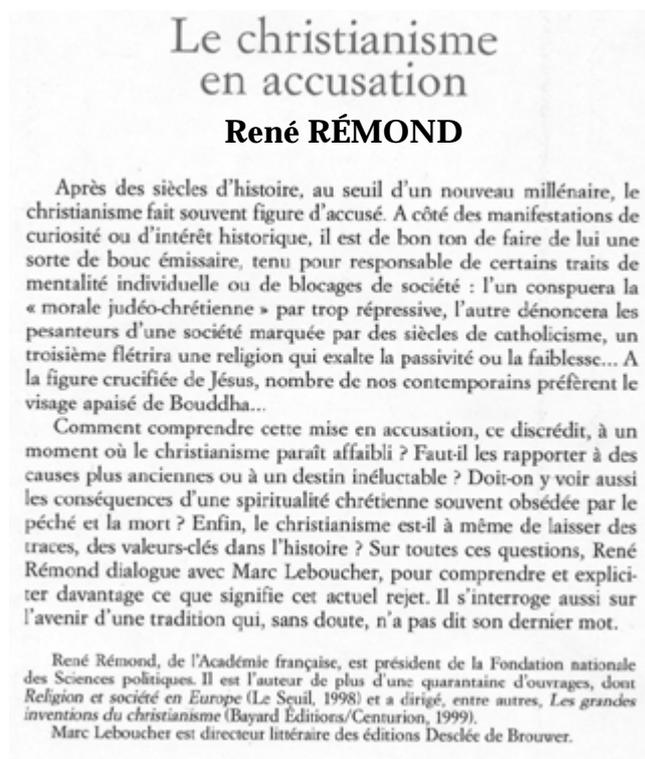
La Bible • Pierre GILBERT
Découverte Gallimard • 84 F



n° 2882 • 23 novembre 2000



n° 249 • décembre 2000



Le christianisme en accusation

René RÉMOND

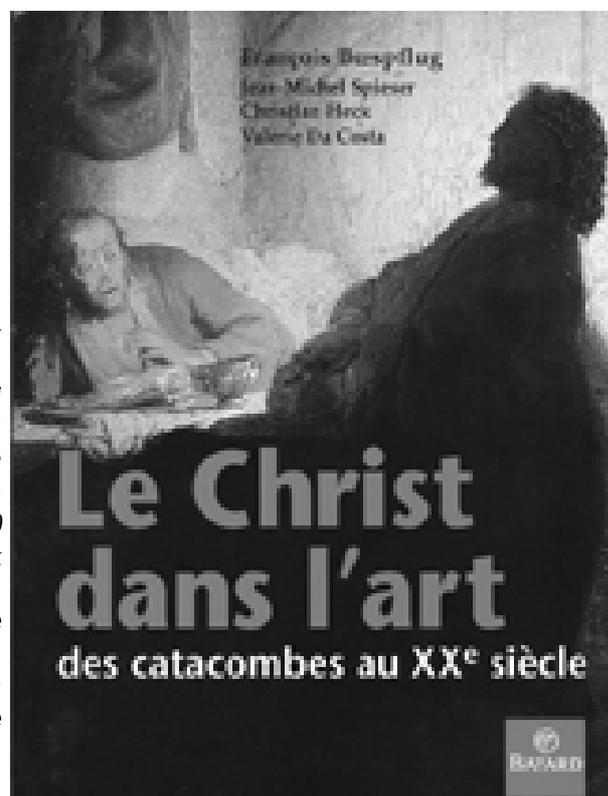
Après des siècles d'histoire, au seuil d'un nouveau millénaire, le christianisme fait souvent figure d'accusé. A côté des manifestations de curiosité ou d'intérêt historique, il est de bon ton de faire de lui une sorte de bouc émissaire, tenu pour responsable de certains traits de mentalité individuelle ou de blocages de société : l'un conspuera la « morale judéo-chrétienne » par trop répressive, l'autre dénoncera les pesanteurs d'une société marquée par des siècles de catholicisme, un troisième flétrira une religion qui exalte la passivité ou la faiblesse... A la figure crucifiée de Jésus, nombre de nos contemporains préfèrent le visage apaisé de Bouddha...

Comment comprendre cette mise en accusation, ce discrédit, à un moment où le christianisme paraît affaibli ? Faut-il les rapporter à des causes plus anciennes ou à un destin inéluctable ? Doit-on y voir aussi les conséquences d'une spiritualité chrétienne souvent obsédée par le péché et la mort ? Enfin, le christianisme est-il à même de laisser des traces, des valeurs-clés dans l'histoire ? Sur toutes ces questions, René Rémond dialogue avec Marc Leboucher, pour comprendre et expliciter davantage ce que signifie cet actuel rejet. Il s'interroge aussi sur l'avenir d'une tradition qui, sans doute, n'a pas dit son dernier mot.

René Rémond, de l'Académie française, est président de la Fondation nationale des Sciences politiques. Il est l'auteur de plus d'une quarantaine d'ouvrages, dont *Religion et société en Europe* (Le Seuil, 1998) et a dirigé, entre autres, *Les grandes inventions du christianisme* (Bayard Éditions/Centurion, 1999).

Marc Leboucher est directeur littéraire des éditions Desclée de Brouwer.

Édition Desclée de Brouwer, 88 F



Le Christ dans l'art des catacombes au XX^e siècle

Véritable ouvrage de référence sur les représentations du Christ dans l'art, des catacombes au XX^e siècle, réalisé par les meilleurs spécialistes, ce livre présente une riche iconographie - près de 110 reproductions - mêlant peintures, sculptures, vitraux, orfèvreries. Il offre un panorama de l'évolution des sensibilités artistiques et religieuses sur le thème du Christ tout au long des siècles.

Le Monde de la Bible • Bayard • 340 F

Adam et Eve, Cain et Abel, Noé et le Déluge... ces histoires hantent notre mémoire et notre culture de leur puissance symbolique, avec Abraham, Moïse et les Prophètes. La Bible nous les conte tandis que fresques, mosaïques, vitraux, peintures et sculptures nous les rendent visibles depuis des siècles.

Ce livre, le plus traduit au monde, est à lui seul une histoire, celle de son élaboration sur plus de douze siècles, et une bibliothèque de 46 livres.

L'Ancien et le Nouveau Testament la divisent en deux parties au nom de Jésus de Nazareth et de la foi des chrétiens en sa Résurrection. Ils disent la richesse d'une inspiration, d'une spiritualité et d'une histoire, mais aussi d'une littérature qui a utilisé de multiples genres, du récit le plus pittoresque au plus tragique, du proverbe le plus trivial à l'élévation mystique des Psaumes, de la sensuelle poésie du Cantique des cantiques à celle douloureuse des Prophètes.

Comment la Bible a-t-elle été écrite, lue et reçue : c'est l'aventure que Pierre Gilbert retrace dans cet ouvrage.